

Poèmes



Maïssane Lepenant

Lorsque apparut en pointe vespérale l'or des doigtés
en proie aux airs étranges,

de tout être dépendante

lorsque arriva l'affusion froide d'une voix stupéfiante
déroulant sa hanche au gré des mutiques allées, je posai
la main sur le cœur lorsque muette
une voix m'arracha à la bouche son allusion froide :
« le cœur a perdu son tégument »

ma mère dit bien que je suis de lui mais je ne le sais pas moi-même,
car personne encore n'a lui-même reconnu d'où il vient.

elle dit recueillir le monde ce monde en loques et les porte
lorsque, aux heures au gré de celles
qui se tiennent roides
et les porte mes bras jusqu'à viduité du port
jusqu'à satiété de souffle et gorgées d'or
lorsqu'il ne leur appartient plus d'être l'or des doigtés
sertis d'elle qui trébuche,

ma voix sa voix engorgée du soufre se voit amour qui ne dit
elle que je suis bien de lui serai sauve de naissance,
mais personne n'a reconnu lui-même d'où il vient
d'où me refuse la rémission et la manière
m'est interdite et son auteur porte le nom du massacre
oh monde de notre prétention à vivre

de toute terre exilée

Alors l'ingénieux rencontra son abandon
je ne le reconnus pas et déposai la proie de côté
gauchement
alors un autre se dépouille de ses haillons ses doigtés
nus pour moi et l'espace
tenant sa flèche au seuil du déchirement
son œil aveugle
lorsque muette une voix creusa la demeure de nos restes

lorsque froide ta bouche en gerbes grinça le soufre des oublis
l'algarade te saisit en ses plus larges étreintes

et nous tombions sans voix au grand jeu des horreurs

les lèvres immarcescibles mères, rapides traits
condamnés aux plus hautes claustrations
interdirent l'espace
le silence disait que nous étions de lui
je ne prétends plus lèvres pendantes car personne
n'ouvrit la bouche

cette bouche alors par ses haches aiguës
privée de cri
s'abattit sur nos lèvres absentes de tous cœurs arrêtés

de toute flamme égorgée

et je mis mon poignet sur l'œil sans paupière
car l'étranger ne m'avait pas reconnue
et je ne pus obéir.

alors la mère apporta le feu le soufre,
l'affusion froide trop tard, par longues gorgées

et ne pleura pas.



Parangon de beauté, aigu, le regard de mon hôte avant de disparaître. Ses instantanées de velours. Son thorax s'engouffre dans la brise mille fois qui circule en lui, nous prenons le thé. Ça croasse par la fenêtre. Ses lèvres sont étendues, ses lèvres en éclair, dans le salon. Je ne saurais localiser leur départ, elles sont de fibres, enroulées non loin de s'évanouir. Sans début ni fin. Elles réservent une grave émise depuis le ventre, entrouvertes à l'abord de la tasse, muettes. Elles demandent à être sèches, lorsque le rebord rond s'arrache d'elles. Les yeux avec elles renversés sont illisibles – jurent-ils supplient-ils –, puis l'électrique de la pièce multiplie encore la dissémination percute de son corps. Sont-ils éteints ? Dans cette serre je m'enkyste contre sa plaie vertigineuse et froide et m'emporte. L'éclairage a l'envergure d'une mouche inquisitrice, plus que tout insolent. Nos peaux enfin, battues par la lumière, se tiennent longuement en joue, et déclinent.

*

Au point extrême de l'oscillation du pendule, j'entre. Manteau et sac sont vite étendus et quittant mon corps, retrouvent à distance la proportion d'un lit. Vers le salon avec un simple souffle, je suis un bout de mur incrusté dans la pupille de l'habitant : je l'ai devancé, je suis entrée. Le thé arrive, inchangé, puis les lèvres se fauillent pour en inquiéter la surface. Impulsion du bras droit. Portées par la chaleur des voix conversent, qui se déhanchent, s'entrelacent et forment une trame continue aux deux angles de la table de verre. Les collants sont de trop, mais je ne songe pas à me dévêtir. Un gémissement soudain percute la basse, mais en vérifiant : son visage terne n'a pas changé. Seule une haine infime et froide s'élève, avant que ses lèvres ne courent intensément le long de mes cheveux, et la pièce de battre durement jusqu'à dévier mon regard et laisser la tasse vide.

*

À l'abri du dernier orage, dans le grand hall. Cette fois, ni son écharpe, ni sa voix, ni peut-être les deux plis discrets que son visage ignore ne sont lisibles. Je vois son regard vide, nerveux – incisif – rondement reflété dans ce qu'il reste de verre, échouer à se reprendre. Son timbre devient peu à peu l'organe de l'évitement : des sons s'enchaînent amers qui se bornent à dire l'opération en cours. Quelques caillots de brume. Mon bras s'abîme au creux du sien. Un garçon au loin affairé à taper aux parois organise notre chute. Lunatique, il s'en vient te servir. Viens plutôt prendre, irascible, le volume passionné de ma peine. À l'instant de partir, un sifflement aigu me retient par trois fois de toucher la barre essoufflée du front, des yeux, du front aux yeux jusqu'à l'accident du torse – de me glisser. En dessous il n'y a rien. Un crachin agaçant me détourne d'achever. Notre image se forme par la vitre. Je désire au plus vite que sa chaleur décline.



Je les ai mises en facteur dans un vase, ce dimanche, sobrement sur leurs rails. Elles jouent à se poser sur ma table elliptique. Jaunes cependant, et fades un peu, c'est la gare suave face fenêtre ou la pièce vide qui nie. Je suis assise à recevoir les débris du jour, le rejet qui supplie, le jour recomposé. Je veille ; j'ai veillé, j'ai à l'œil des barres et à trois heures, je pense à l'œil rouge, qui foule la page de ma défaite d'octobre.

*

Violettes fleurs de mars, ridées par parenthèse de sanglots rouges et bleu foncé (rouges surtout), traînée de velours, saturation d'eau, trois fois légères à déplacer : de la table à la prose à la table en prose. De la table au point blanc. Pour aérer les espaces puis par simple goût, elles tourbillonnent en fugues au coude d'un visiteur aujourd'hui, en diagonales douloureuses, saillantes et reviennent déchirées, du coude au coude, manches à l'automne toujours ouvertes.

*

Arrivée par la poste dans une enveloppe en calque bleu, détachée et ramassée dans l'intervalle d'au moins une semaine, calmement tronquée là se cisèle, s'exaspère lentement, et reste muette, une feuille lyonnaise de bouleau jeune. Son dos de velours raflant ma main, palme et duvet – la voici. Les murs se nacent et comme lumière s'inquiètent. Je le redis, c'est une morte. Son corps frissonne dans une boîte, figé dans sa saison douce et lente.



Une pluie bat par trois fois les losanges bleu terne avant de s'accrocher, de glisser, et de continuer le battement sur la vitre. La lune, entre-temps, fait une roulade.

La semelle tombe du pied d'un fils agenouillé ; le canal se teint vivement de métal. Les clochers penchent un visage de pardon sur le crane nu d'un pigeon conciliant. La clarté tombe : menace d'intempérie finement contredite. C'est presque une aube, ce doit être une aube.

Un homme me caresse le visage dans le séjour sans fin. Passage à l'acte : le train traverse la fenêtre ; la nappe se déplie ; la mère va sanglotant. Les fruits en triangles s'alourdissent, se craquellent, sont pourris. La pièce est un bain qui fixe sa couleur dans le fracas fluide de sa main.



Nos pas nous ont mené à l'angle de Saint-Sulpice. Dans l'intervalle d'un jour, dans la chambre incessante. La lumière précise, en rayons sans trêve, dévête la peau de l'un. À midi devient pourpre toute surface inondable. Nous sommes attablés ou marchant, dehors dans les ruelles une main sur la coupe. Nos peaux brutes se colorent. J'embrasse sa paupière à hauteur de vitre, pression obsédante, sortie éventuelle. Sculptural, débordant, comme mort, angélique ; j'accroche sa main sur le verre assidu. Visage déchiré, jambes en croix disponibles ; l'eau s'arque et se revête, consent à être bue. Une vie s'apprête à chaque extrême de l'âge. Je me prends à bénir cette tête à paupières tout au bord de la larme, tranquille qui fredonne.



Nuit de la Saint-Jean, une foule, dans les rues de Porto.

De ce côté sans lune ce ne sont que gerçures – sans feu, sans foule – j’entends bruire puissamment le diamant en fusion.

Jamais foule plus grande ! jamais rires plus hauts ! jamais fête si vive !

Des échos me parviennent, au loin, de la Saint Jean – et le choc des sauts bat dans ma chambre, et les hurlements déchirent mes draps, et les pleurs de joie y creusent pour ton visage un fleuve.

Tu dis qu’un homme, dont les bras s’écroulent, dont le corps se décharne, dont la lèvre fuit, se contorsionne en mimant l’ombre du bûcher. La fièvre aura monté. Tu dis que tous sont fous, et que la fête éclate lorsque le feu convulse.

Je t’ai connu, brutal, marcher sur une cour vide : ton œil s’est fixé, ton souffle ovale, sous le pont trouble des lèvres, a brouillé ma vue de fumée, et j’ai tremblé, trois fois tremblé, en te connaissant. Je veille, ce soir, d’une veille éternelle, et ma lampe, animal sans relâche dans ses paralysies, prolonge l’accident en torrents de caresses.

C’est le cœur, sans nuit, de la Saint-Jean.



Je suis l'instantanée citadine pillant, commerçant, échangeant des vertiges, ne respirant pas, respirant le fol écran du monde. Une mer, des mers. Des plages exténuées, percutées - soeurs - bénissent mon inconduite.

Où étais-je ? Un homme passe sur un pont, et le pont est en ruine. Sibylle ! Matin dans un port de mer, et à Caen, et n'importe où. Les transports sont saturés, je marche.

Je marche, des années, sur une plage, presque vierge de Cume. J'ai les cheveux tirés jusqu'aux pavillons, trempés. Une lampe me signale temps et lieu d'un rendez-vous, et mon poing tarde à s'abattre, soudain sans force, sur le massif et me segmente en milliers de grains vivants. L'oeil près du fauteuil en feu, le coeur resté au seuil voyant l'hôte, les lèvres dans les hauteurs, assises dans l'escalier en pierre, recevant. Chevelure colmatée. J'ai un organe pour un geste, un organe pour un mot, de drôles d'organes, et de toujours muettes méthodes de percussion. Mais la mesure est belle, la mer est haute, et l'hôte enfume les résistances - mes soeurs. Polices imprécises. Quand viendra l'émotion, la basse plongera dans la mer, et leurs lèvres s'acquitteront pour déjouer la fuite du pêcheur.



Petite, silhouettée, comme au cœur d'une peine. Et prête tranquillement, à l'aube, à être la seule qui, la seule et la dernière, se lève, pour seulement s'abattre - comme au cœur d'une fatigue – exacte, précise ; fauchée, assise. C'est une silhouette petite portant un front, se levant, portant un poing à un menton, très tôt.

Le train traverse la vitre de pleins rayons, c'est l'éveil. La nappe se froisse. Le canal se teinte vivement de métal. Sur ce, on porte ses lèvres pour que la pluie, battant fort les carreaux, décline, ou pour, à l'heure juste, s'envelopper. Cela s'accroche en grappes et caravanes glacées et se dessèche, au coin, et tout s'achève en cyclone dans un fracas fluide.

Des yeux, des gorges, maîtres de ce peu de chose, surprennent le lâcher fabuleux d'un groupe de feuilles dans le vide, dont la cime dépasse fraîchement le cadre, et les prennent, à aller. La lune est vive sur les décombres ; tandis que, éclairé de vert, le front, passif et conciliant, chantonne sa prière à peine au milieu des frictions et du branle, et s'éreinte ; avec des branches mâles qui l'écrouent et le prennent, son chant vient nonchalant contrarier leur étoile.

Son vêtement, sa veste, aux carreaux étoilés, saccadés ; sa main, gantée, ses os de dos figés.

Maïssane Lepenant